

## **Schuld, Scham, Aufarbeitung der Geschichte**

Manchmal denke ich, dass die Auseinandersetzung mit der nationalsozialistischen Vergangenheit nicht der Grund, sondern nur der Ausdruck des Generationenkonflikts war, der als treibende Kraft der Studentenbewegung zu spüren war. Die Erwartungen der Eltern, von denen sich jede Generation befreien muss, waren damit, dass diese Eltern im Dritten Reich oder spätestens nach dessen Ende versagt hatten, einfach erledigt. Wie sollten die, die die nationalsozialistischen Verbrechen begangen oder bei ihnen zugesehen oder von ihnen weggesehen oder die nach 1945 die Verbrecher unter sich toleriert oder sogar akzeptiert hatten, ihren Kindern etwas zu sagen haben. Aber andererseits war die nationalsozialistische Vergangenheit ein Thema auch für Kinder, die ihren Eltern nichts vorwerfen konnten oder wollten. Für sie war die Auseinandersetzung mit der nationalsozialistischen Vergangenheit nicht die Gestalt eines Generationenkonflikts, sondern das eigentliche Problem.

Was immer es mit Kollektivschuld moralisch und juristisch auf sich haben oder nicht auf sich haben mag - für meine Studentengeneration war sie eine erlebte Realität. Sie galt nicht nur dem, was im Dritten Reich geschehen war. Dass jüdische Grabsteine mit Hakenkreuzen beschmiert wurden, dass so viele alte Nazis bei den Gerichten, in der Verwaltung und an den Universitäten Karriere gemacht hatten, dass die Bundesrepublik den Staat Israel nicht anerkannte<sup>1</sup>, dass Emigration und Widerstand weniger überliefert wurden als das Leben in der Anpassung - das alles erfüllte uns mit Scham, selbst wenn wir mit dem Finger auf die Schuldigen zeigen konnten. Der Fingerzeig auf die Schuldigen befreite nicht von der Scham. Aber er überwand das Leiden an ihr. Er setzte das passive Leiden an der Scham in Energie, Aktivität, Aggression um. Und die Auseinandersetzung mit schuldigen Eltern war besonders energiegeladen.

Bernhard Schlink (geboren 1944) *Der Vorleser. Roman*. 1995. Diogenes Verlag. 3. Teil, Kap. 1, S. 161-162.

<sup>1</sup> Die Aufnahme diplomatischer Beziehungen zwischen Israel und der Bundesrepublik Deutschland erfolgte erst am 12. Mai 1965.

## Culpabilité, honte, devoir de mémoire

Il m'arrive de penser / Je pense parfois que la confrontation avec<sup>2</sup> le passé nazi n'était / ne fut<sup>3</sup> pas pas la cause<sup>4</sup>, mais seulement l'expression<sup>5</sup> du conflit de générations<sup>6</sup> qu'on sentait être le<sup>7</sup> moteur / force motrice du mouvement étudiant / estudiantin<sup>8</sup>. Les aspirations / attentes

/ espérances des parents, dont<sup>9</sup> chaque génération doit s'affranchir / se délivrer<sup>10</sup>, se trouvaient tout simplement / tout bonnement éliminées / balayées par le fait que / étaient une affaire classée du fait que / on en était tout simplement débarrassé du fait que ces parents, sous le Troisième Reich ou au plus tard au lendemain de sa chute / son effondrement, n'avaient pas été à la hauteur<sup>11</sup>. Comment voulait-on qu'ils aient quelque chose / quoi que ce soit à dire<sup>12</sup> à leurs enfants, ces gens qui avaient commis<sup>13</sup> les crimes nazis, ou les avaient regardé commettre / en avaient été les témoins / les spectateurs / qui y avaient assisté, ou en avaient détourné les yeux / fermé les yeux sur eux<sup>14</sup> ou qui, après 1945, avaient toléré, voire accepté [de bon gré] les criminels parmi eux? Mais d'autre part, le passé nazi était<sup>15</sup> un sujet aussi pour les enfants qui ne pouvaient ou ne voulaient rien reprocher<sup>16</sup> à leurs parents. Pour eux, la confrontation avec le passé nazi n'était pas la forme<sup>17</sup> que prenait le conflit des générations, c'était le véritable problème.

Quoi que puisse<sup>18</sup> signifier (vouloir dire) ou ne pas signifier / Quoi qu'il en soit<sup>19</sup>, moralement et juridiquement, [de] la culpabilité collective, pour ma génération d'étudiants ce fut une réalité vécue. Elle<sup>20</sup> ne concernait pas uniquement ce qui s'était passé sous le Troisième Reich. Que des tombes juives soient maculées<sup>21</sup> / souillées de croix gammées, que tant d'anciens<sup>22</sup> nazis aient fait carrière dans les tribunaux, l'administration et les Universités<sup>23</sup>, que la République fédérale n'ait pas reconnu l'État d'Israël, que l'émigration [antnazie] et la résistance tiennent moins de place dans les livres que la collaboration et la soumission: tout cela nous remplissait de honte, même quand nous pouvions montrer les coupables du doigt. Le doigt tendu vers / Montrer les coupables du doigt ne nous exemptait pas de la honte. Mais il nous permettait d'en<sup>24</sup> souffrir moins. Il transformait la souffrance passive causée par la honte en énergie, en activisme, en agressivité. Et le conflit avec des parents coupables était particulièrement chargé d'énergie.

<sup>2</sup> Le sujet est *die Aufarbeitung der NS-Geschichte* qu'on désignait naguère par le terme assez flou de *Vergangenheitsbewältigung* (*Mit der Vergangenheit fertig werden?*) et qu'on appelle désormais en français le devoir le mémoire. Il ne s'agit pas de *polémique* ou de *discussion à propos de*; le *débat sur* est un peu faible et *l'analyse du passé NS* l'est nettement trop; *remise en question*, *prise en compte* sont des faux sens.; *explication du passé nazi* est un contresens; quant au *démêlé*, c'est un différend, une dispute; le terme ne convient pas ici.

<sup>3</sup> Imparfait et passé simple sont ici également défendables.

<sup>4</sup> la *raison*, le *fondement* (mais éviter le *fondement*...)

<sup>5</sup> Traduire par *symbole*, c'est plutôt commenter que traduire.

<sup>6</sup> L'adjectif *générationnel* prend 2 [n].

<sup>7</sup> litt.: *qui était sensible en tant que*

<sup>8</sup> Allusion aux révoltes étudiantes (Mai 1968 en France) qui commencent (symboliquement) en Allemagne en 1967 avec les manifestations contre la visite du Shah d'Iran à Berlin-Ouest et la mort de Benno Ohnesorg d'une balle dans la tête tirée le 2 juin 1967 par Karl-Heinz Kurras, policier compromis avec la Stasi.

<sup>9</sup> *desquelles* pour traduire *von denen* manque de légèreté.

<sup>10</sup> Le verbe *s'émanciper* s'emploie absolument.

<sup>11</sup> On ne peut pas dire qu'ils avaient *échoué*; *versagen*, ce n'est pas simplement échouer, c'est ne pas être à la hauteur; *der Versager* est un „loser“, un *raté* (appliqué à un humain - dont on dit qu'il *est* un raté, ou à un moteur, dont on dit qu'il *a* un raté.)

<sup>12</sup> Rien ne justifie de traduire *sagen* par *reprocher*; il s'agit d'ailleurs plutôt de donner des conseils, de jouer son rôle d'éducateur. Si on veut s'éloigner, on peut penser à *transmettre*.

<sup>13</sup> a) le *hatten* vaut pour *begangen*, *zugesehen*, *weggesehen*, *toleriert* et *akzeptiert*; b) *begehen*, *beging*, *hat begangen* 1. a) *marcher sur* : *auf etw. als Fußgänger gehen*: im Winter ist der Weg oft nicht zu *begehen* guère praticable; b) *inspecter*, *reconnaître* (au sens d'*inspecter*) *prüfend abgehen*, *abschreiten*; *an etw. prüfend entlanggehen*: die Eisenbahnstrecke *begehen* 2. *célébrer*, *commémorer* (geh.) *feiern*: ein Fest [würdig] *begehen*.; wie soll der Geburtstag des Chefs *begangen* werden? 3. *commettre* (*etw. Übles*) *verüben*: eine Indiskretion, eine Dummheit *begehen*; einen Verrat, ein Verbrechen *begehen*; er *beging* Selbstmord (*tötete sich selbst*).

<sup>14</sup> *s'en détourner* est d'une ambiguïté qui frise le contresens.

<sup>15</sup> Ici, il est évident qu'on est dans la durée et que le bon temps est l'imparfait.

<sup>16</sup> *rapprocher* 2 [p], mais *reprocher* 1 seul [p].

<sup>17</sup> *concrétisation* : faux sens intelligent, mais faux sens.

<sup>18</sup> *Quel que soit ce qu'il en est* est un pataquès.

<sup>19</sup> *das hat nichts auf sich* = die Sache hat keine Bedeutung; *was hat es damit auf sich?* = was bedeutet das, was steckt dahinter? ; *damit hat es nichts auf sich* *das bedeutet nichts Besonderes*

<sup>20</sup> *Sie* renvoie à *Kollektivschuld*.

<sup>21</sup> Certes elles ont été profanées *geschändet*, mais ce n'est pas ce que dit le texte, qui parle seulement de *schmieren* (= gribouiller, griffonner, barbouiller); *couvertes de croix gammées*: soit, c'est probable. L'emploi de *taguer* est anachronique. Quant à *barbouillées*, si le terme convient sur le fond, il n'est guère compatible avec les *croix gammées*.

<sup>22</sup> et pas de *vieux nazis* ni de *nazis âgés*; le nazisme a été un mouvement de jeunes et au milieu des années soixante, un ancien nazi peut être quinqu-, voire quadragénaire. (Himmler était né en 1900, Seyss-Inquart en 1892, Goering en 1893, p. ex.)

<sup>23</sup> *Unter den Talaren / Muff von tausend Jahren* (1967).

<sup>24</sup> *ihr* dans *Leiden an ihr* renvoie à *Scham*: la souffrance que procure la honte.

## **Auseinandersetzung**

**1** *eingehende (complète, détaillée) Erklärung von etwas, kritische Beschäftigung mit etwas*; wir müssen uns der Auseinandersetzung mit den Problemen stellen

**2** *Meinungsaustausch, Diskussion*; eine wissenschaftliche, kritische, politische Auseinandersetzung; es gab mehrere fruchtbare Auseinandersetzungen über dieses Thema

**3** *Streit*; wir hatten eine (heftige) Auseinandersetzung zu Hause; es kam zu blutigen, dramatischen, scharfen Auseinandersetzungen zwischen den Anwesenden.

**4** *Aufteilung gemeinsamen Besitzes*; die Auseinandersetzung bei einer Erbschaft

**versagen** <sw. V.; hat> :

**1. a)** *das Geforderte, Erwartete nicht tun, leisten können, nicht erreichen; an etw. scheitern*: bei einer Aufgabe, im Examen, im Leben völlig v.; die Schule, die Regierung hat kläglich, total versagt; das Unglück ist auf menschliches Versagen (*défaillance*) zurückzuführen; **b)** *avoir des ratés*: der Motor, der Revolver versagte; in der Kurve versagten die Bremsen;; vor Aufregung versagte ihre Stimme (*konnte sie nicht mehr sprechen*);

<subst.:> technisches Versagen war schuld am Unfall. **2.** (geh.) **a)** *refuser*: jmdm. seine Hilfe, Unterstützung, seine Anerkennung, Zustimmung, den Gehorsam, eine Bitte, einen Wunsch v.; Kinder blieben uns versagt (*konnten wir nicht bekommen*); <auch unpers.:> es war uns versagt (*nicht gestattet*), diesen Raum zu betreten; **b)**

<v. + sich> *auf etw. verzichten, es sich nicht gönnen, zugestehen*: ich musste mir vieles, manchen Wunsch v.; **c)**

<v. + sich> *sich für jmdn., etw. nicht zur Verfügung stellen, sich nicht zu etw. bereit finden*: die Bischöfe versagten sich der Reformation; sie versagte sich ihm (*gab sich ihm nicht hin*).

**Versager**, der; -s, -:

**a)** *jmd., der [immer wieder] versagt, der das Erwartete nicht leisten kann*: beruflich, in der Liebe ist er ein glatter V.; **b)** *etw., was nicht den erwarteten Erfolg hat, nicht seine Funktion erfüllt*: das Buch, Theaterstück war ein V.; **c)** *bei etw. plötzlich auftretender Mangel, Fehler; Ausfall*: mehrere V. bei der Kür haben.

## **schmieren**

**1. graisser, lubrifier** mit Schmiermitteln versehen; ölen: **\*wie geschmiert** (ugs.; *reibungslos*): alles ging wie geschmiert; **2. a)** *tartiner, étaler, étendre, appliquer* auf etw. streichen, als Brotaufstrich auftragen: Marmelade aufs Brötchen s.; Mörtel in die Fugen s. **3. griffonner, gribouiller** (ugs. abwertend): das Kind schmiert [beim Schreiben] fürchterlich; die Schulaufgaben ins Heft s.; Hakenkreuze, [politische] Parolen an Hauswände s.; **4. corrompre, graisser la patte** (salopp abwertend) *bestechen*: einen Politiker s.; die Polizisten waren geschmiert worden. **5. gifler** **\*jmdm. eine, ein paar s.** (salopp; *jmdn. ohrfeigen*); **eine, ein paar geschmiert kriegen/bekommen** (salopp; *geohrfeigt werden*).